ou les pays communistes. Je passe vite là-dessus car il y avait quand même un tiers de la planète qui échappait aux lois classiques de l'économie de marché.

Production domestique ruinée au Tiers-Monde

Deuxièmement on voit deux processus d'expansion en interne, au sein de zones qui étaient déjà soumises au capitalisme. C'est premièrement l'Afrique sub-saharienne et certaines régions asiatiques comme les Philippines, la Malaisie, etc. où le capitalisme était certes indirectement implanté via l'exploitation impérialiste, mais où les gens vivaient encore largement au sein de ce que Claude Meillassou, un anthropologue, appelait le mode de production domestique ; c'est-à-dire un mode de production non marchand, mais qui continuait à fournir la nourriture aux gens. Ce qui permettait d'ailleurs aux grandes sociétés européennes implantées sur place de donner à ces gens une rémunération, un salaire bien inférieur au coût social de la reproduction de cette force de travail. C'était l'ancien mode de production qui continuait à faire vivre les gens insérés dans le mode de production capitaliste, mais ce n'était encore que des îlots. Aujourd'hui ce qui se produit dans toutes ces régions, et notamment en Afrique, c'est que l'ancien mode de production domestique est complètement ruiné. On ne peut plus vivre à la campagne de son travail. Et on le voit par un phénomène massif. C'est l'énorme gonflement des villes mais complètement différent de ce que nous avons connu nous au XIX^{e} siècle et au XX^{e} siècle. Chez nous on a certes ruiné les paysans par le partage des biens communaux, les enclosures, etc., mais le mouvement vers les villes a été en même temps un mouvement d'industrialisation, et un mouvement de prolétarisation. C'était l'essor du capitalisme qui vidait les campagnes. En Afrique ou dans certaines régions asiatiques, ce n'est pas du tout la même chose. Les gens quittent la campagne parce qu'on ne peut plus y vivre et on vient en ville. Mais cela n'a même aucun sens de parler de chômage, quand 80% de la population est au chômage ; ce sont des gens qui vivent en revendant des cigarettes à l'unité, des morceaux de sucre à l'unité. C'est l'allongement infini de la chaîne de redistribution. Mais ils ne travaillent pas directement dans le secteur productif. On voit là se mettre en place une société complètement pourrie, où apparaît une sorte de plèbe —pour reprendre un très vieux concept de l'empire romain— où les gens ne sont plus des paysans, mais ne sont pas devenus des prolétaires au sens d'ouvriers d'usines. Il n'empêche que la seule chose qui continue à fonctionner en Afrique, c'est le capitalisme, alors qu'avant il y avait le mode de production domestique qui fonctionnait.

Capitalisme énucléé

Mais ce capitalisme est, néanmoins, énucléé, dans la mesure où la tête de ce capitalisme n'est pas sur place. Il n'y a pas formation d'une véritable bourgeoisie nationale. Et c'est d'ailleurs pourquoi des phénomènes comme la corruption, sont si forts. Vous vous rappelez Mobutu, du Zaïre, qui a été classé un moment donné comme la deuxième fortune du monde ; mais Mobutu n'était pas un bourgeois, c'était un cleptocrate, un voleur, tout ce qu'on veut ; il n'a pas fait sa fortune par le commerce —même pas le commerce équitable, hein ?— même dans le pire sens du terme ou par l'exploitation de ses propres travailleurs ; il a fait sa fortune par le vol de l'aide internationale, le détournement des matières premières, etc. Cela dit vous me direz que dans d'autres régions du tiers monde, on a des phénomènes d'industrialisation (en Amérique latine, en Asie,...). Mais même dans les années trente, ces zone que l'on n'appelait pas encore tiers monde —par analogie avec tiers-état ce terme est apparu en 1956—, entre le Mexique, le Bresil ou ce qui était à l'époque l'Oubangui-Charri, aujourd'hui Centre-Afrique, il y avait des différences considérables. Il est vrai qu'aujourd'hui certains pays sont de plus en plus industrialisés, mais est-ce que cela change la distance qui les sépare des pays du centre ? C'est sûr qu'ils sont plus industrialisés, mais le lieu où l'on produit les brevets, le lieu d'accumulation du capital, de concentration du capital, le lieu du capital intellectuel, reste absolument dans les mêmes endroits. Il y a un rapport du PNUD qui disait même que la différence entre les pays riches et les pays pauvres était plus forte aujourd'hui qu'il y a deux siècles.

Expansion par marchandisation

Et la troisième forme d'expansion, c'est celle qui se déroule chez nous : mais c'est une expansion, là, vraiment en interne. Dans la mesure où le centre du monde, l'Europe, les Etats Unis,... le monde occidental, ne peut plus facilement y aggraver le taux d'exploitation. Parce que malgré tout, il y a un certain rapport de forces entre les classes. Nous avons conquis des droits démocratiques ; on peut se défendre, on a des syndicats, des associations,... Ce qu'il cherche plutôt à faire c'est à élargir l'assiette de son exploitation : faire entrer au sein du mode de production capitaliste, au sein des lois du marché, des zones d'activité économique qui n'en faisaient pas encore partie. Et c'est la fameuse marchandisation : transformer en marchandise des choses qui relevaient encore de la valeur d'usage. C'est la protection sociale, ce sont les services publics, l'eau et même l'air avec la question des quotas de droits de pollution —Les Etas-Unis ne voulant pas respecter le protocole de Kyoto, rachètent des quotas à des pays du tiers monde qui polluent moins. Tous les secteurs de l'activité économique et sociale, doivent devenir des marchandises, et c'est également tout à fait en lien avec le rapport Virville dont on a parlé il n'y a pas longtemps en France, sur le droit du travail.

Avant vous aviez la loi, le code du travail, qui disait que les conventions collectives pouvaient déroger au droit du travail seulement si c'était à l'avantage des salariés. Aujourd'hui, c'est exactement l'inverse : tout viendrait du contrat entre le travailleur "libre" et le patron "libre". C'est la vieille image du renard libre dans la basse-cour libre.

Je crois que cette expansion triple du capitalisme est la dernière possible. Parce qu'après avoir récupéré l'espace géographique des pays de l'Est, après avoir complètement soumis le tiers-monde, et après avoir marchandisé tout ce qui peut l'être, à part aller sur Mars, je ne vois pas ce qu'il peut faire. Je parle en termes de périodes historiques. Maintenant combien de temps va durer cette période dans laquelle nous entrons, je n'en sais rien. Il est évident que cette marchandisation de tout va remettre en cause la vie des gens, et chez nous les acquis sociaux. Mais également les identités des gens, parce que par définition, elles sont "inutiles" dans la tendance globale du capitalisme actuel.